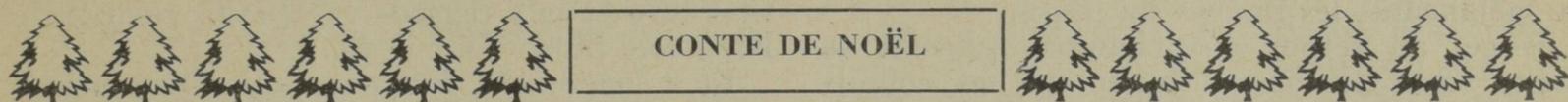




LE "POLAJENIK"



CONTE DE NOËL

L y avait déjà longtemps que Serge Rennkoff, le fils de Michel, avait quitté la ferme paternelle. Il y avait longtemps, puisque Nadejda, qui était alors si petite, savait maintenant aider aux travaux du ménage et commençait à faire à l'école des devoirs difficiles.

Mais, comment cela était-il arrivé ? Pourquoi Serge avait-il quitté la maison, un soir d'automne, alors que le ciel tout rouge annonçait la tempête pour le lendemain ?

Oh ! cela s'était passé très simplement.

Serge avait de l'enthousiasme et de l'ambition. Il lui était arrivé ce qui arrive aux jeunes gens qui se croient capables de conquérir le monde et trouve trop étroite leur vallée natale et trop mesquine la vie laborieuse à la ferme de leur père.

Serge l'avait dit très haut : il ne voulait pas être un paysan. Il voulait aller à Belgrade, étudier pour devenir professeur ou, s'il ne réussissait pas, essayer de faire du commerce. Il pensait bien ainsi faire fortune.

Mais, se livrer au travail des champs, tracer les sillons dans la terre fraîchement labourée, semer, moissonner suivant les saisons, soigner les bêtes matin et soir, s'occuper des abeilles qui bourdonnaient dans la ruche, non ; tout cela ne lui plaisait pas, et, mauvaise tête, il le faisait mal.

Un jour, Michel Rennkoff, son père, et lui-même se trouvaient tous deux aux champs ; comme il n'y avait pas de valets avec eux, Michel Rennkoff avait profité pour faire à Serge des observations sur sa négligence dans les travaux de la ferme.

Serge, alors, s'était emporté, il avait répondu très malhonnêtement et déclaré qu'il en avait assez, que c'était bien fini, qu'il ne resterait pas un jour de plus.

A sa grande surprise, Michel Rennkoff ne s'était pas fâché ; il ne lui avait fait aucune réprimande sur son manque de respect et sa rébellion. Bien plus, il ne lui avait pas défendu de partir. Très calme, il lui avait simplement dit ces mots :

— Tu peux t'en aller Serge. Mais tu dois comprendre que si tu quittes la maison contre ma volonté, il te sera bien difficile d'y revenir.

Puis il s'était détourné, et, penchant vers la terre son visage que le travail du jour avait mouillé de sueur, il s'était remis à la tâche.

Serge, tout interdit, était resté debout, immobile durant quelques minutes. Puis il avait porté ses regards sur les choses familières de la vallée et contemplé longuement la ferme toute proche. La ferme était accueillante ; elle avait abrité jusqu'alors une famille heureuse. Depuis longtemps les Rennkoff vivaient là, avec le même horizon de lumière et de joie, avec la même tâche à accomplir : la tâche très noble du paysan.

Il n'y avait que lui, Serge, pour ne pas se contenter de ce bonheur ; il avait voulu suivre une autre voie, devenir quelqu'un, surtout faire fortune.

Faire fortune ! Cette pensée le ressaisissant avait chassé définitivement toute hésitation. Après avoir préparé un paquet de ses hardes et jeté un dernier regard sur la vallée qu'embrasaient les rayons rouges du soleil couchant, il était parti, comme s'en vont les révoltés.

La petite sœur, Nadejda, ne s'était pas accrochée à son bras, elle ne l'avait pas supplié de rester. Et il n'avait reçu ni la bénédiction de son père ni le tendre baiser de sa mère.

Non ! Il était sorti comme un voleur, franchissant en silence le seuil de la ferme, et sur la route il avait couru, se bouchant les oreilles pour ne pas entendre la voix qui lui disait au fond du cœur.

— Reviens ! Tu le peux encore, le père t'ouvrira les deux bras.

Certes, le père l'aurait fait, puisqu'il avait, jusqu'après le crépuscule, écouté les mille bruits confus de la campagne, espérant percevoir sur la route le pas de son fils repentant.

Puis, le soir, après le souper, réunissant ses valets dans la grande salle, il leur avait dit d'un ton ferme :

— Mon fils Serge est parti ! Vous n'avez plus qu'un maître.

Marquant bien par ces mots que Serge était désormais un proscrit et que personne ici ne lui devait plus obéissance.

* * *

La petite Nadejda avait grandi. Elle venait d'atteindre ses dix ans. Et, elle n'osait pas